

	Le Bars Jean : Né le 5-02-1911 à Gourlizon, fils de François et Marie-Jeanne Hémon ; études à Pont-Croix ; 1937, prêtre et instituteur à Rosporden ; 1939, directeur d'école à Rosporden ; 1954, professeur à l'école Sainte-Croix de Quimperlé ; 1958, recteur de Trézien ; 1966, recteur de Peumerit ; 1968, retiré à la maison Saint-Joseph ; 1970, auxiliaire au Moulin-Vert ; 1981, auxiliaire à Ergué-Armel ; décédé le 9-07-1984 à Gourlizon ; inhumé à Gourlizon. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1984 p. 336-337.
--	--

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Loaëc aux obsèques de M. Le Bars, en l'église d'Ergué-Armel, le 12 juillet 1984.

Il y a 15 jours, les prêtres du cours 1937 se trouvaient réunis pour célébrer ensemble l'anniversaire de leur ordination sacerdotale. A la suite d'une concélébration dans la belle église de Loc-Eguiner-St Thégonnec, nous avons décidé de nous retrouver l'année prochaine vers la même époque et quelqu'un avait ajouté : « J'espère que nous serons tous là encore pour rappeler notre 48e anniversaire d'ordination » Parmi les plus fidèles de ces réunions amicales, Jean Le Bars avait insisté pour que tous se retrouvent. Rien apparemment ne laissait entrevoir une fin si rapide. Il était heureux, détendu ; manifestement ces retrouvailles annuelles, il les appréciait ; il se sentait heureux parmi ses camarades de cours.

Je fus sans doute le dernier à l'avoir rencontré... Sur le chemin du retour, je voulus m'arrêter pour visiter la belle église de St-Sauveur, qui serait digne de figurer dans le circuit des églises de la vallée de l'Elorn, si cette région n'était pas déjà si riche en chefs-d'œuvre. J'y trouvais Jean Le Bars, qui en connaisseur, admirait les retables de l'église et m'en fit un commentaire qui dénotait un fin connaisseur, et un prêtre cultivé au courant de l'histoire religieuse et artistique du Léon comme de la Cornouaille. Après avoir admiré ensemble, confronté nos idées, nous nous séparâmes en nous promettant de nous revoir à la prochaine occasion. Je ne pouvais imaginer que cette occasion était si proche et si imprévue et si différente de ce que nous avions imaginé l'un et l'autre

Né à Gourlizon, en 1911, M. Le Bars appartenait à une famille nombreuse d'origine rurale, comme c'était le cas, à l'époque, de la majorité des prêtres. Très jeune, il manifesta le désir de servir Dieu et de devenir prêtre. Après de solides études primaires, le petit séminaire de Pont-Croix l'accueillit en 6e. Là encore, malgré une santé parfois fragile, il fit de bonnes études. Entré au Séminaire en 1930, il s'y montra un séminariste consciencieux, docile et travailleur, ce qui lui valut d'être désigné comme infirmier. C'était un poste de dignitaire fort apprécié aussi bien de la direction que des confrères. Ordonné prêtre en 1937, il fut aussitôt nommé instituteur puis directeur de l'école St-Michel de Rosporden, où il passa 17 ans. Il passera ensuite 4 ans à Quimperlé. Après 21 ans d'enseignement on lui confia la paroisse de Trézien, à la pointe du Corsen, où durant 8 ans il s'acclimatera très bien au ministère auprès d'une population mi-maritime, mi-rurale. Peumerit, en Pays Bigouden sera l'étape suivante. Puis Quimper: d'abord Le Moulin-Vert, où il passera 11 ans. Depuis 1981, c'est la paroisse d'Ergué-Armel qui appréciait son ministère.

En cette époque où la pénurie de prêtres oblige le chef de paroisse à faire face à de multiples tâches, Jean Le Bars faisait tout pour le décharger selon ses moyens, Il s'intéressait particulièrement, à Ergué-Armel au ministère auprès des personnes âgées, des malades qu'il visitait souvent, qu'il accompagnait avec beaucoup de zèle, d'amitié et aussi de discrétion jusqu'au terme de leur maladie. Son attitude sacerdotale et pleine de charité lorsqu'il accompagnait un mort jusqu'à sa dernière demeure touchait beaucoup les parents dans la peine, qui appréciaient sa délicatesse et sa foi sacerdotale face à la mort...

Un autre détail m'a frappé. Avant de prendre quelques jours de vacances qui devaient être d'abord pour lui l'occasion de retrouver des amis chers et fidèles, Jean Le. Bars, en homme consciencieux qu'il

fut jusqu'au bout, avait déjà préparé et écrit l'homélie qu'il devait prononcer à Ergué-Armel, le dimanche 22 juillet, à son retour de vacances. A travers ce message d'outre-tombe, les paroissiens d'Ergué qui l'aimaient et l'appréciaient, retrouveront un commentaire, à la fois simple et imagé, mais aussi profondément théologique de la parabole du bon grain et de l'ivraie, où il dit à ses paroissiens qu'il fallait à travers cette parabole « admirer la patience de Dieu et sa grande bonté, Lui qui sait respecter les hommes, malgré leurs défauts, pour la part de bien qui est en eux », il invitait ensuite ses auditeurs à ' s'habituer à voir le bien qu'il y a en chaque homme, et ne pas se contenter de voir qu'il y a de l'ivraie dans le champ.

Quimper et Léon, 1984, p. 336.